

**RETROUVEZ**

Votre supplément

**AUTO**

Dans votre journal

**AUJOURD'HUI**

**AUTO**

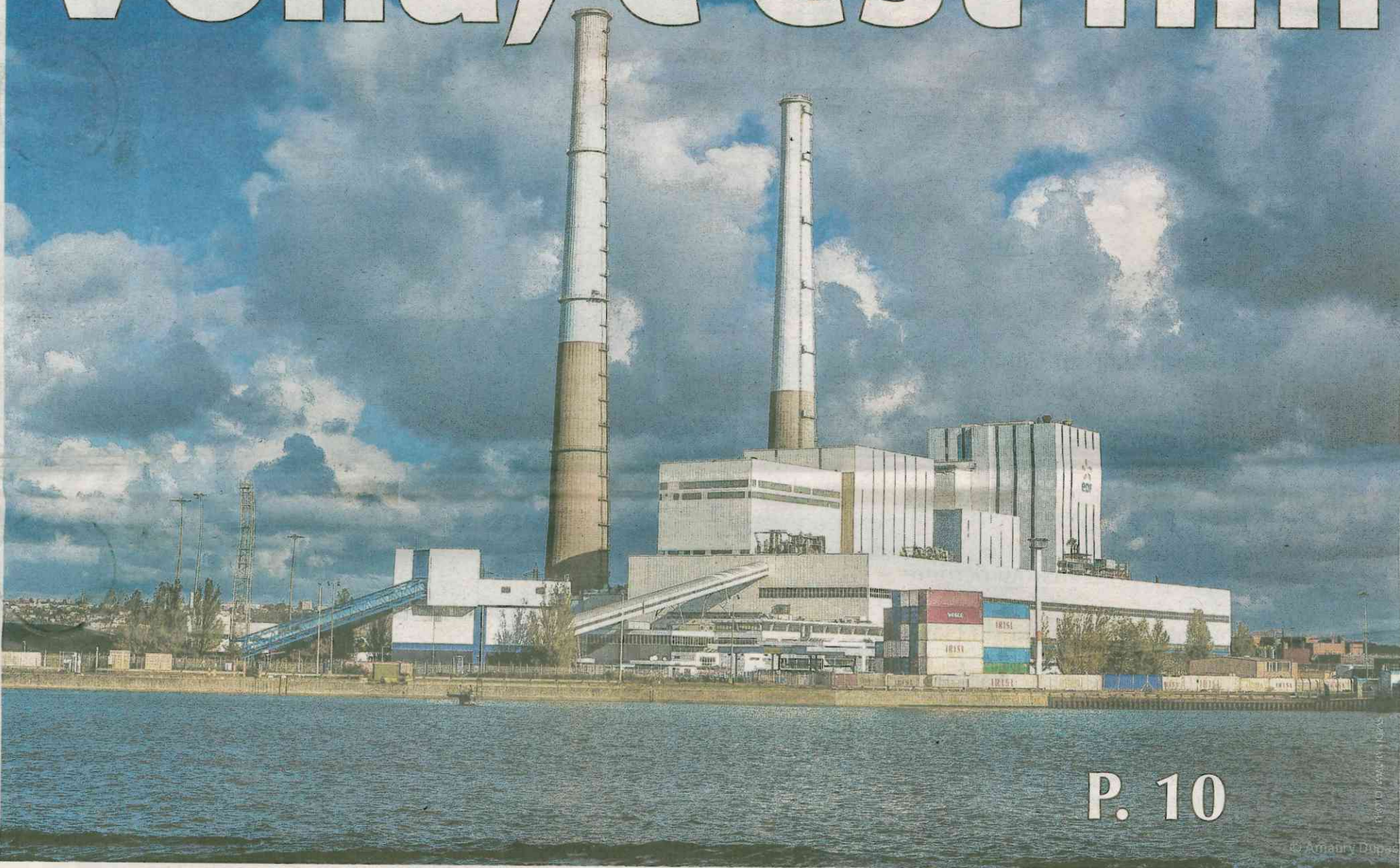
VENEZ DÉCOUVRIR  
LES NOUVEAUTÉS  
2021

**PORTES  
OUVERTES**



**AU HAVRE, LA CENTRALE THERMIQUE DÉFINITIVEMENT À L'ARRÊT**

# Voilà, c'est fini



**P. 10**

R - PNHA - 28207 - F : 1,40 €

**PAYS DE CAUX**



**Reportage  
au cœur  
de la  
fabrication  
des César**

**P. 2-3**

**LE HAVRE**

**Siemens Gamesa, premiers pas  
vers l'embauche**

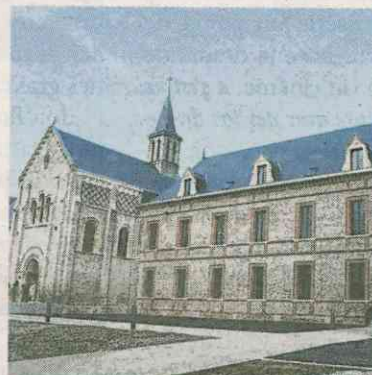
**P. 11**

**FOOTBALL - LIGUE 2**

**Le recrutement, ça se passe  
comment au HAC ?**

**P. 32**

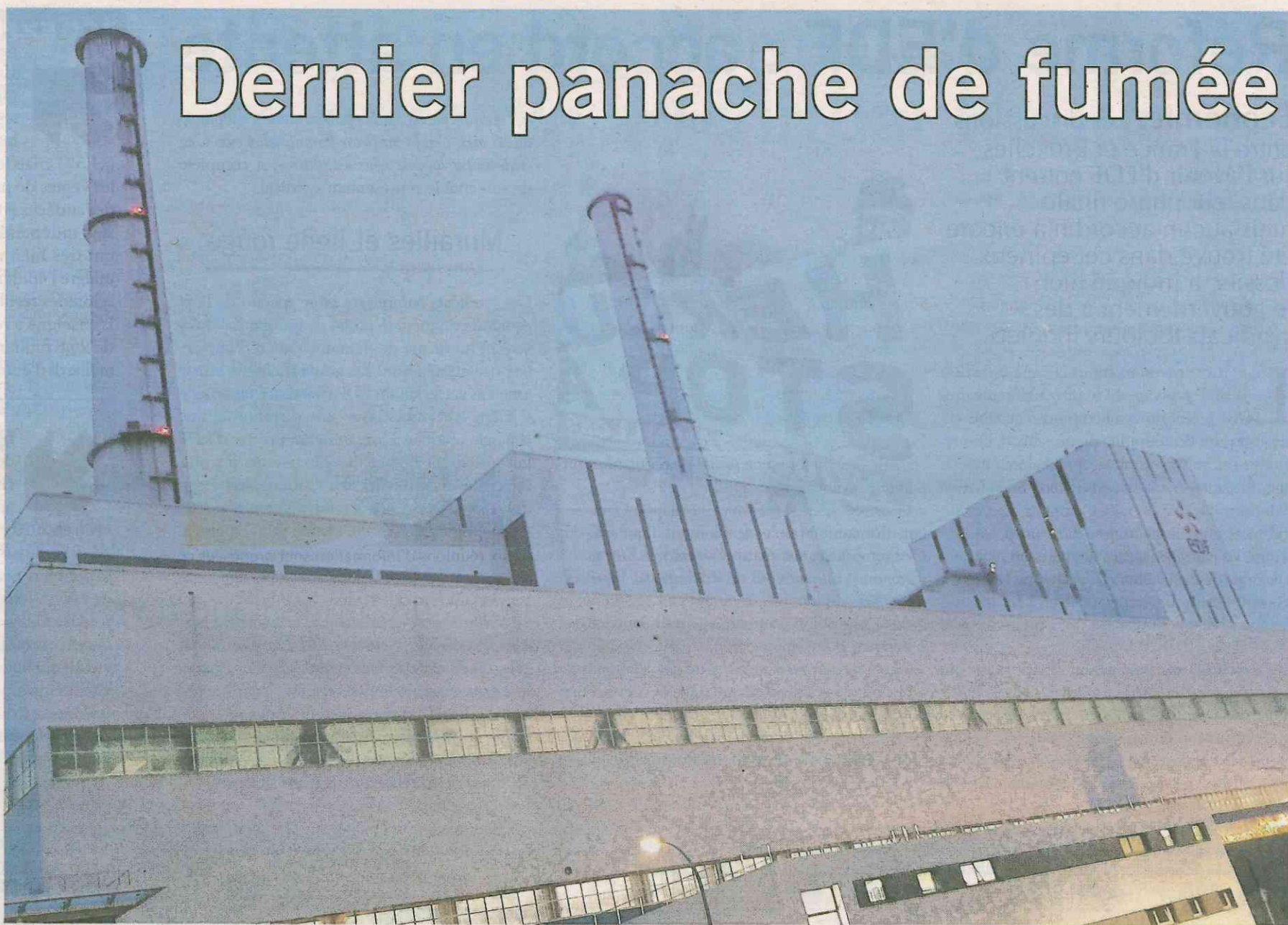
**FÉCAMP**



**L'institut de  
formation  
en soins  
infirmiers  
inauguré  
avant  
la rentrée**

**P. 18-19**





Le dernier panache de fumée de la centrale thermique du Havre, au petit matin du mercredi 10 mars. (Photo Jérôme Lecointre)

# Dernier panache de fumée

**Industrie.** La centrale thermique du Havre a brûlé, le mercredi 10 mars, son dernier morceau de charbon. Une page de l'histoire du Havre se tourne. Réactions.

Voilà, c'est fini. La fin d'un symbole et de la carrière de centaines de salariés. « J'ai le cœur serré. J'y suis rentré à 24 ans, c'est toute une vie de travail, relate Éric Pain, 54 ans, salarié depuis 30 ans dans l'entreprise. Elle est l'emblème du Havre. Quand on arrive, on ne voit que les deux cheminées, avec leurs 240 m de haut. C'est d'ailleurs une des seules centrales de France à être en centre-ville ». L'attachement des salariés à la centrale thermique est profond. « J'ai été embauché en 1983 pour le démarrage de la tranche qui a été arrêtée mercredi, explique Jérôme Lecointre, 59 ans, représentant syndical de l'Alliance CFE CGC-UNSA Energies. Toute la carrière de la tranche est liée à ma propre carrière. Cette machine-là est la plus proche de moi et je ne m'attendais pas à ce qu'une installation industrielle ne fasse que la carrière d'un agent ». Un arrêt incompréhensible pour beaucoup, l'argument écologique n'étant

pas recevable. « On est la première centrale à subir une décision purement politique, assène Fred Guérin, secrétaire général de la CGT et secrétaire adjoint du CSE de l'UPCLH (Unité de production Cordemais Le Havre). Il n'y a aucun intérêt écologique ou social dans la fermeture de cette centrale. Le réseau est déjà tendu, contrairement à ce que prétend RTE (Réseau de Transport d'Électricité). Au mois de janvier, on a tourné à plein régime sur Le Havre, on a même importé la bagatelle de 6 000 Mégawatts d'Allemagne, de Pologne, d'Italie etc... Et cette énergie provient de centrales à charbon qui ne sont pas dépolluées comme la nôtre. En Europe, sur les 160 tranches charbon qui tournent encore, seule une dizaine est dépolluée comme celle du Havre. Rien ne justifie un tel gâchis. »

### 300 FAMILLES IMPACTÉES

Le sort des agents EDF et des prestataires dont l'activité gravite autour de la centrale préoccupe aussi les esprits. « Environ 300 familles, aussi bien agents EDF que prestataires, vont subir un préjudice, poursuit Fred Guérin. On compte 170 agents EDF, 90 prestataires permanents et 350 prestataires réguliers. Les agents EDF sont mutés sur un autre site, mais les conjoints soit suivent, soit divorcent ou encore perdent leur travail. S'il

n'y a pas de licenciement direct parmi les agents EDF, les conjoints subissent les conséquences de cette situation. Des postes seront aussi supprimés sur le port. Je pense à STMC6, la plateforme qui décharge les bateaux acheminant le charbon jusqu'à la centrale. » D'autant plus que les pourparlers de reclassement semblent prendre du retard. « EDF travaille étroitement avec les directions des différents prestataires pour éviter les pertes d'emploi, précise Jérôme Lecointre. Un pacte territorial de transition écologique et industrielle signé entre l'État et la communauté urbaine est là pour aider les entreprises prestataires qui pourraient se retrouver en difficulté suite à l'arrêt de la centrale. Mais on a du mal à activer ce pacte territorial : des décrets ne sont toujours pas sortis. Les prestataires et nous-mêmes n'avons pas tous les leviers qui nous permettent d'agir. Il est temps que l'État et CCI se bougent pour que ce pacte arrive sur la table des patrons des prestataires susceptibles d'avoir des emplois menacés. »

### UNE PROMESSE NON TENUE

Le sentiment d'avoir été floué domine aussi. « En octobre 2012, la CGT avait pris rendez-vous avec le nouveau maire du Havre, Édouard Philippe, parce qu'on était inquiet, rappelle Fred Guérin. On

savait que les tranches 1 et 2 allaient fermer, ne restait plus que la tranche 4. Nous, syndicalement, on s'interrogeait sur la pérennité d'un site où ne restait plus qu'une seule tranche. Le maire nous avait assuré qu'elle serait la dernière centrale à charbon à fermer, parce qu'il était très attaché à l'industrie et, plus particulièrement, à la centrale thermique du Havre, la défendant jusqu'à sa dernière goutte de sang ! Une fois Premier ministre, il n'a rien fait pour éviter ça. Forcément que l'on est en colère. Je lui avais fait passer un courrier par Jean-Paul Lecoq lui faisant remarquer que François de Rugy avait réussi à sauver sa centrale Cordemais près de Nantes, mais pas lui. » Une amertume bien difficile à dissiper. « Lors de l'illumination des cheminées pour célébrer les 500 ans du Havre en 2017, on avait un engagement fort du maire du Havre pour nous dire que tant qu'il serait là, la centrale perdurerait, rappelle Jérôme Lecointre. On avait investi des millions d'euros pour la faire tourner jusqu'en 2035. Mais lorsque Emmanuel Macron avait annoncé, la même année, la fermeture des centrales à charbon, on a tout de suite compris qu'on allait s'arrêter en 2022. C'est EDF qui a anticipé la date, alors que le président avait fixé l'échéance de 2022. »

ELÉONORA HURILLON-AJZENMAN